Synthèse des textes du mois de mai 2020

Thème : obéir / désobéir

« Au fond, Dieu veut que l'homme désobéisse. Désobéir c'est chercher ».
Victor Hugo

I have a dream – Arbre de la liberté à Bayeux - 2019

« Il y a deux sortes de lois : les lois justes et les injustes. Je suis le premier à préconiser l'obéissance aux lois justes. C'est une responsabilité morale aussi bien que légale. Or, cette même responsabilité morale nous commande inversement de désobéir aux lois injustes. […] Quiconque enfreint une loi injuste doit le faire ouvertement, avec ferveur, et la volonté d'en accepter les conséquences. Je soutiens qu'un homme qui refuse d'obéir à une loi lui paraissant injuste en son âme et conscience et qui se soumet de plein gré à la peine de prison afin d'en démontrer l'injustice à ses concitoyens, exprime en agissant ainsi son très grand respect pour la loi. »

Martin Luther King, *Révolution non-violente*, Paris, Payot, 1965, p. 101

Introduction à ma sauce …. avec l'aide de Mark Twain

La sauvegarde des traditions
Est souvent le principal alibi
Des gens de peu d'imagination
Cela bien souvent conduit
A ne rien faire, or l'ignorance
La sérendipité, la persévérance et l'obstination
Et souvent même la désobéissance
Ouvrent de nouveaux horizons
Il ne savait pas que c'était impossible
Aussi sans barrière et limite aucune
Par intelligence ils ont rendu possible
Une voie maintenant commune

Texte proposé par Christophe A.

Le texte du jour

Sous un gouvernement qui emprisonne quiconque injustement, la véritable place d'un homme juste est aussi en prison. La place qui convient aujourd'hui, la seule place que le Massachusetts ait prévue pour ses esprits les plus libres et les moins abattus, c'est la prison d'État. Ce dernier les met dehors et leur ferme la porte au nez. Ne se sont-ils pas mis dehors eux-mêmes, de par leurs principes ? C'est là que l'esclave fugitif et le prisonnier mexicain en liberté surveillée, et l'Indien venu pour invoquer les torts causés à sa race, les trouveront sur ce terrain isolé, mais libre et honorable où l'État relègue ceux qui ne sont pas avec lui, mais contre lui : c'est, au sein d'un État esclavagiste, le seul domicile où un homme libre puisse trouver un gîte honorable. [...]. Une minorité ne peut rien tant qu'elle se conforme à la majorité ; ce n'est même pas alors une minorité. Mais elle est irrésistible lorsqu'elle fait obstruction de tout son poids. S'il n'est d'autre alternative que celle-ci : garder tous les justes en prison ou bien abandonner la guerre et l'esclavage, l'État n'hésitera pas à choisir. Si un millier d'hommes devaient s'abstenir de payer leurs impôts cette année, ce ne serait pas une initiative aussi brutale et sanglante que celle qui consisterait à les régler, et à permettre ainsi à l'État de commettre des violences et de verser le sang innocent. Cela définit, en fait, une révolution pacifique, dans la mesure où pareille chose est possible.

Henry David Thoreau, *La désobéissance civile*, 1849.

Petit robot

Maxime Leforestier

Il paraît qu'un enfant va naître, un être que l'on dit nouveau.
Vous l'avez réussi, bravo, j'ai grand besoin de le connaître.
C'est la deuxième découverte, un homme heureux parmi les siens.
Je veux lui offrir ce refrain comme un cadeau, comme une alerte.

Petit Robot qui va venir
Petit Robot qui va venir, il est joli, ton avenir.

On mettra deux fils dans ta tête pour y faire entrer le savoir
Celui que tu devras avoir pour être comme on dit, honnête.
Les fils se grilleront d'eux-mêmes juste avant de laisser passer
Ce qui pourrait te faire penser ou te poserait des problèmes.

Petit Robot qui va venir
Petit Robot qui va venir, il est joli, ton avenir.

Il paraît qu'aux vapeurs d'essence, on habituera tes poumons.
Le parfum des mers et des monts, tu n'en auras pas connaissance.
On habituera tes oreilles à ce que les bêtes fuyaient.
En toi les bruits seront triés et tes idées seront pareilles.

Petit Robot qui va venir
Petit Robot qui va venir, il est joli, ton avenir.

On te dira, dès ta naissance "Méfie-toi bien des étrangers
Mais tu ne cours aucun danger, si tu gardes l'obéissance."
Tu n'auras pas le choix des armes dans ton duel avec la vie
Mais quand tomberont tes amis, tu n'auras ni peine ni larmes.

Petit Robot qui va venir
Petit Robot qui va venir, il est joli, ton avenir.

Tu auras une vie parfaite, toujours heureux, toujours content
Mais si un jour tu as le temps d'écouter mon chant trouble-fête
Les deux fils qui sont dans ta tête, tu les feras se rencontrer
Ou bien tu feras tout sauter, ou bien tu deviendras poète.

Fais pas ci, fais pas ça

Jacques Dutronc

Fais pas ci, fais pas ça
Viens ici, mets toi là
Attention prends pas froid
Ou sinon gare à toi
Mange ta soupe, allez, brosse toi les dents
Touche pas ça, fais dodo
Dis papa, dis maman

Fais pas ci fais pas ça
À dada prout prout cadet
À cheval sur mon bidet
Mets pas tes doigts dans le nez
Tu suces encore ton pouce
Qu'est-ce que t'as renversé
Ferme les yeux ouvre la bouche
Mange pas tes ongles vilain
Va te laver les mains
Ne traverse pas la rue
Sinon panpan tutu

Fais pas ci fais pas ça
À dada prout prout cadet
À cheval sur mon bidet
Laisse ton père travailler
Viens donc faire la vaisselle
Arrête de te chamailler
Réponds quand on t'appelle
Sois poli dis merci
à la dame laisse ta place
C'est l'heure d'aller au lit
Faut pas rater la classe

Fais pas ci fais pas ça
À dada prout prout cadet
À cheval sur mon bidet
Tu me fatigues je n'en peux plus
Dis bonjour dis bonsoir

Ne cours pas dans le couloir
Sinon panpan tutu
Fais pas ci fais pas ça
Viens ici ôte toi de là
Prends la porte sors d'ici
Écoute ce qu'on te dis

Fais pas ci fais pas ça
À dada prout prout cadet
À cheval sur mon bidet
Tête de mule tête de bois
Tu vas recevoir une beigne
Qu'est-ce que t'as fait de mon peigne
Je ne le dirai pas deux fois
Tu n'es qu'un bon à rien
Je le dis pour ton bien
Si tu ne fais rien de meilleur
Tu seras balayeur

Fais pas ci fais pas ça
À dada prout prout cadet
À cheval sur mon bidet
Vous en faites pas les gars
Vous en faites pas les gars
Moi aussi on m'a dit ça

Fais pas ci fais pas ça
Fais pas ci fais pas ça
Et j'en suis arrivé là
Et j'en suis arrivé là
Et j'en suis arrivé là
La la la
La la la
La la la
La la la la
La la la la
La la la la

Ballade Nord-Irlandaise – Renaud

J'ai voulu planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais
Là où les arbres n'ont jamais donné
Que des grenades dégoupillées

Jusqu'à Derry ma bien aimée
Sur mon bateau j'ai navigué
J'ai dit aux hommes qui se battaient
Je viens planter un oranger

Buvons un verre, allons pêcher
Pas une guerre ne pourra durer
Lorsque la bière et l'amitié
Et la musique nous ferons chanter

Tuez vos dieux à tout jamais
Sous aucune croix l'amour ne se plaît
Ce sont les hommes pas les curés
Qui font pousser les orangers

Je voulais planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais
Il a fleuri et il a donné
Les fruits sucrés de la liberté

Le Cancre – Jacques Prévert

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le coeur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur

Don Quichotte de la Mancha

Le Serpent était le plus tortueux de tous les animaux des champs que l'Eternel Dieu avait faits. Il demanda à la femme : Vraiment, Dieu vous a dit : « Ne mangez du fruit d'aucun des arbres du jardin ! » ? La femme répondit au Serpent : Nous mangeons des fruits des arbres du jardin, excepté du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin. Dieu a dit de ne pas en manger et de ne pas y toucher sinon nous mourrons. Alors le Serpent dit à la femme : Mais pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Seulement Dieu sait bien que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, choisissant vous-mêmes entre le bien et le mal.

Alors la femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable aux yeux, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence. Elle prit donc de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea.

Aussitôt, les yeux de tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Alors ils se firent des pagnes en cousant ensemble des feuilles de figuier. Au moment de la brise du soir, ils entendirent l'Eternel Dieu parcourant le jardin. Alors l'homme et sa femme se cachèrent de l'Eternel Dieu parmi les arbres du jardin.

Mais l'Eternel Dieu appela l'homme et lui demanda : Où es-tu ? Celui-ci répondit : Je t'ai entendu dans le jardin et j'ai eu peur, car je suis nu ; alors je me suis caché. Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Aurais-tu mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? Adam répondit : C'est la femme que tu as placée auprès de moi qui m'a donné du fruit de cet arbre, et j'en ai mangé. L'Eternel Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? C'est le Serpent qui m'a trompée, répondit la femme, et j'en ai mangé

La genèse – Le fruit défendu

Le Serpent était le plus tortueux de tous les animaux des champs que l'Eternel Dieu avait faits. Il demanda à la femme : Vraiment, Dieu vous a dit : « Ne mangez du fruit d'aucun des arbres du jardin ! » ? La femme répondit au Serpent : Nous mangeons des fruits des arbres du jardin, excepté du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin. Dieu a dit de ne pas en manger et de ne pas y toucher sinon nous mourrons. Alors le Serpent dit à la femme : Mais pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Seulement Dieu sait bien que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, choisissant vous-mêmes entre le bien et le mal.

Alors la femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable aux yeux, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence. Elle prit donc de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea.

Aussitôt, les yeux de tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Alors ils se firent des pagnes en cousant ensemble des feuilles de figuier. Au moment de la brise du soir, ils entendirent l'Eternel Dieu parcourant le jardin. Alors l'homme et sa femme se cachèrent de l'Eternel Dieu parmi les arbres du jardin.

Mais l'Eternel Dieu appela l'homme et lui demanda : Où es-tu ? Celui-ci répondit : Je t'ai entendu dans le jardin et j'ai eu peur, car je suis nu ; alors je me suis caché. Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Aurais-tu mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? Adam répondit : C'est la femme que tu as placée auprès de moi qui m'a donné du fruit de cet arbre, et j'en ai mangé. L'Eternel Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? C'est le Serpent qui m'a trompée, répondit la femme, et j'en ai mangé.

Alors l'Eternel Dieu dit au Serpent : Puisque tu as fait cela, te voilà maudit parmi tout le bétail et les animaux sauvages, tu te traîneras sur le ventre et tu mangeras de la poussière tout au long de ta vie. Je susciterai l'hostilité entre toi-même et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci t'écrasera la tête, et toi, tu lui écraseras le talon.

Dieu dit à la femme : Je rendrai tes grossesses très pénibles, et tu mettras tes enfants au monde dans la souffrance. Ton désir se portera vers ton mari, mais lui te dominera. Il dit à Adam : Puisque tu as écouté ta femme et que tu as mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais défendu de manger, le sol est maudit à cause de toi. C'est avec beaucoup de peine que tu en tireras ta nourriture tout au long de ta vie. Il te produira des épines et des chardons. Et tu mangeras des produits du sol. Oui, tu en tireras ton pain à la sueur de ton front jusqu'à ce que tu retournes au sol dont tu as été tiré, car tu es poussière et tu retourneras à la poussière.

L'homme nomma sa femme Eve (Vie) parce qu'elle est la mère de toute vie humaine. L'Eternel Dieu fit à Adam et à sa femme des vêtements de peaux pour les habiller.

Puis il dit : Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous pour le choix entre le bien et le mal. Maintenant il ne faut pas qu'il tende la main pour cueillir aussi du fruit de l'arbre de la vie, qu'il en mange et qu'il vive éternellement. Alors l'Eternel Dieu le chassa du jardin d'Eden pour qu'il travaille le sol d'où il avait été tiré. Après avoir chassé l'homme, il posta des chérubins à l'est du jardin d'Eden, avec une épée flamboyante tournoyant en tout sens pour barrer l'accès de l'arbre de la vie.

Le Petit Prince – L'allumeur de Réverbère –

Antoine de St Exupéry

La cinquième planète était très curieuse. C'était la plus petite de toutes. Il y avait là juste assez de place pour loger un réverbère et un allumeur de réverbères. Le petit prince ne parvenait pas à s'expliquer à quoi pouvaient servir, quelque part dans le ciel, sur une planète sans maison, ni population, un réverbère et un allumeur de réverbères. Cependant il se dit en lui-même :

- Peut-être bien que cet homme est absurde. Cependant il est moins absurde que le roi, que le vaniteux, que le businessman et que le buveur. Au moins son travail a-t-il un sens. Quand il allume son réverbère, c'est comme s'il faisait naître une étoile de plus, ou une fleur. Quand il éteint son réverbère ça endort la fleur ou l'étoile. C'est une occupation très jolie. C'est véritablement utile puisque c'est joli.

Lorsqu'il aborda la planète il salua respectueusement l'allumeur :

- Bonjour. Pourquoi viens-tu d'éteindre ton réverbère ?
- C'est la consigne, répondit l'allumeur. Bonjour.
- Qu'est-ce que la consigne ?
- C'est d'éteindre mon réverbère. Bonsoir.

Et il le ralluma.

- Mais pourquoi viens-tu de le rallumer ?
- C'est la consigne, répondit l'allumeur.
- Je ne comprends pas, dit le petit prince.
- Il n'y a rien à comprendre, dit l'allumeur. La consigne c'est la consigne. Bonjour.

Et il éteignit son réverbère.

Puis il s'épongea le front avec un mouchoir à carreaux rouges.

- Je fais là un métier terrible. C'était raisonnable autrefois. J'éteignais le matin et j'allumais le soir. J'avais le reste du jour pour me reposer, et le reste de la nuit pour dormir...
- Et, depuis cette époque, la consigne a changé ?
- La consigne n'a pas changé, dit l'allumeur. C'est bien là le drame ! La planète d'année en année a tourné de plus en plus vite, et la consigne n'a pas changé !
- Alors ? dit le petit prince.
- Alors maintenant qu'elle fait un tour par minute, je n'ai plus une seconde de repos. J'allume et j'éteins une fois par minute !
- Ça c'est drôle ! Les jours chez toi durent une minute !
- Ce n'est pas drôle du tout, dit l'allumeur. Ça fait déjà un mois que nous parlons ensemble.
- Un mois ?
- Oui. Trente minutes. Trente jours ! Bonsoir.

Et il ralluma son réverbère.

Le petit prince le regarda et il aima cet allumeur qui était tellement fidèle à la consigne. Il se souvint des couchers de soleil que lui-même allait autrefois chercher, en tirant sa chaise. Il voulut aider son ami :
- Tu sais... je connais un moyen de te reposer quand tu voudras...
- Je veux toujours, dit l'allumeur.
Car on peut être, à la fois, fidèle et paresseux.

Le petit prince poursuivit :
- Ta planète est tellement petite que tu en fais le tour en trois enjambées. Tu n'as qu'à marcher assez lentement pour rester toujours au soleil. Quand tu voudras te reposer tu marcheras... et le jour durera aussi longtemps que tu voudras.
- Ça ne m'avance pas à grand'chose, dit l'allumeur. Ce que j'aime dans la vie, c'est dormir.
- Ce n'est pas de chance, dit le petit prince.
- Ce n'est pas de chance, dit l'allumeur. Bonjour.
Et il éteignit son réverbère.
Celui-là, se dit le petit prince, tandis qu'il poursuivait plus loin son voyage, celui-là serait méprisé par tous les autres, par le roi, par le vaniteux, par le buveur, par le businessman. Cependant c'est le seul qui ne me paraisse pas ridicule. C'est, peut-être, parce qu'il s'occupe d'autre chose que de soi-même.
Il eut un soupir de regret et se dit encore :
- Celui-là est le seul dont j'eusse pu faire mon ami. Mais sa planète est vraiment trop petite. Il n'y a pas de place pour deux...
Ce que le petit prince n'osait pas s'avouer, c'est qu'il regrettait cette planète bénie à cause, surtout, des mille quatre cent quarante couchers de soleil par vingt-quatre heures !

« *Eppur si muove* ! » (« Et pourtant elle tourne »)
Phrase soi-disant prononcé par Galilée

Source Historia – Spécial 9 - janvier-février 2013

Issu d'une famille bourgeoise de Toscane, Galilée montre un talent précoce pour les sciences. Professeur à l'université de Padoue en 1592, il y enseigne la géométrie d'Euclide et l'astronomie aristotélicienne. Ses recherches mathématiques et ses découvertes passent à la postérité. Jugez plutôt. Après avoir attentivement observé que les projectiles suivent des trajectoires paraboliques, le savant invente le compas géométrique et militaire, ancêtre de la règle à calcul. En voyant osciller un lustre suspendu à la voûte de la cathédrale de Pise, il découvre la régularité du mouvement pendulaire, et devient le premier à imaginer son emploi pour l'horlogerie.

LA VOIE LACTÉE POUR HORIZON

En jetant des objets des différents étages de la Tour penchée et en mesurant le temps qu'ils mettent à s'écraser au sol, il formule la loi fondamentale de la chute des corps... Son génie est sans limites. Un Hollandais invente un instrument qui, avec l'aide de lentilles de verres placées aux deux extrémités d'un tube, grossit trois fois ? Galilée améliore aussitôt le procédé et obtient une image plus nette, plus de vingt fois plus grande. En 1609, il braque l'une de ces lunettes sur la Voie lactée. Stupéfaction ! Tout est là, devant lui. Les cratères et les montagnes de la Lune, les quatre satellites de Jupiter, l'anneau de Saturne, les taches du Soleil. Un autre monde. Ou, plutôt, un autre univers. Et une nouvelle mécanique. En face de ce merveilleux spectacle, comment ne pas songer au mouvement des planètes ? Manifestement, les quatre satellites de Jupiter tournent autour d'elle, ce qui ruine la position aristotélicienne de la Terre, centre de l'univers, autour de laquelle gravitent les sept planètes... Galilée s'interroge. Toujours plus. Et à force, il acquiert des certitudes. L'astronome polonais Nicolas Copernic (1473-1543) avait bel et bien raison de prôner le système héliocentrique (*voir illustration p. 33*) dans son *De Revolutionibus Orbium Coelestium*. Mais cette vision du monde contredit l'Écriture sainte... Elle est même blasphématoire aux yeux de l'Église latine. Car que penser alors de la double course - celle du Soleil et celle de la Lune - que Dieu a interrompue afin d'aider Josué à triompher des troupes amorites : « Soleil, arrête-toi au-dessus de Gabaon ! Lune, immobilise-toi sur le val d'Ayalon ! Et le Soleil s'arrêta, et la Lune se tint immobile, jusqu'à ce que la nation se fut vengée de ses ennemis... » ? Que dire du psaume 93, « Dieu roi de l'Univers », qui proclame : « Tu as fixé la Terre, immobile et ferme » ? Galilée n'est pourtant pas le dissident que l'on se plaît à imaginer. Animé d'une foi profonde, il est un bon catholique, tonsuré de surcroît, et défenseur convaincu de l'autorité papale. Jamais l'idée de nier l'existence de Dieu ne lui est venue à l'esprit. Loin s'en faut. Du reste, le scientifique possède d'éminents et influents protecteurs, tant du côté des hommes d'Église que des princes, à l'instar du grand-duc de Toscane, Cosme II de Médicis.

En 1616, Galilée prend ouvertement fait et cause pour la conception héliocentrique de l'univers. Si, dans un premier temps, il ne fait l'objet d'aucune poursuite, ses positions sont considérées comme « stupides et absurdes, et fausses en philosophie, et formellement hérétiques, car elles contredisent explicitement, et en de nombreux paragraphes, les sentences de l'Écriture sainte ».

LE PAPE AURAIT-IL ÉTÉ ABUSÉ ?

Sept ans plus tard, l'un de ses amis, le cardinal Maffeo Barberini (1568-1644), esprit ouvert et favorable aux idées nouvelles, est élu pape sous le nom d'Urbain VIII. Celui-ci lui commande un livre dans lequel le savant pourra à la fois donner la parole aux partisans de la thèse aristotélicienne et poser l'hypothèse de l'héliocentrisme. *Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo* (*Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*) est publié en 1632. Venise sert de décor à trois personnages qui, sur quatre jours, animent le débat : Filippo Salviati, défenseur de l'héliocentrisme copernicien, Giovan Francesco Sagredo, un docte vénitien censé incarner la neutralité de point de vue, et Simplicius, (piètre) défenseur du système classique. Les adversaires de Galilée hurlent à la trahison. Impartial, l'ouvrage ? Pas vraiment. Filippo Salviati est bien plus persuasif et incisif que les autres. La « preuve » du mouvement de la Terre est posée ; et Simplicius passe pour un benêt intégral. Problème : Urbain VIII s'est reconnu dans ce personnage. Abusé, le pape casse incontinent l'*imprimatur*. Les détracteurs de Galilée profitent de l'aubaine pour reserrer leur étau et requièrent un procès en bonne et due forme. Dès le 1er octobre 1632, le scientifique est appelé à comparaître devant le Saint-Office. Après plusieurs mois d'atermoiements, il finit par se présenter, le 12 avril 1633, devant le moine mathématicien Vincenzo Maculano di Fiorenzuola (1578-1667), commissaire général de l'Inquisition. Les « examens » se succèdent. Le 10 mai, Galilée, « en larmes », finit par invoquer la clémence du tribunal. Condamné à la prison à vie (peine commuée en résidence surveillée à perpétuité par Urbain VIII), il doit, le 22 juin, prononcer à genoux, vêtu de la robe blanche du pénitent, l'acte d'abjuration que le Saint-Office lui tend : « Moi, Galilée, dans la soixante-dixième année de mon âge, prisonnier et agenouillé devant les très éminents cardinaux inquisiteurs généraux [...] j'abjure, maudis et déteste l'erreur et l'hérésie du mouvement de la Terre. »

UNE GLORIFICATION POSTHUME

Après s'être relevé, il aurait dit à mi-voix : « *Eppur si muove* ! » Rien ne le prouve. Imaginez un instant... De telles paroles l'auraient, à l'évidence, envoyé directement au bûcher ! C'est l'écrivain journaliste italien Giuseppe Baretti, installé à Londres, qui a mis ces paroles dans la bouche du savant dans son ouvrage *The Italian Library* (1757). Elles sont un écho de la controverse qui a germé autour de Galilée, de son procès, de sa glorification posthume ainsi que de sa place d'éternel ennemi de l'obscurantisme. Lui, le défenseur d'une science destinée à éclairer le monde... de plus en plus laïcisé.

Textes proposés par Claude

Obéir ou désobéir là est la question encore faut-il miser sur le bon cheval sinon Brel devient brèle.

Le cheval

Jacques Brel

J'étais vraiment, j'étais bien plus heureux
Bien plus heureux avant, quand j'étais cheval
Que je traînais, Madame, votre landau
Jolie Madame, dans les rues de Bordeaux
Mais tu as voulu que je sois ton amant
Tu as même voulu que je quitte ma jument
Je n'étais qu'un cheval oui, oui, mais tu en as profité
Par amour pour toi, je me suis déjumenté.
Et depuis toutes les nuits
Dans ton lit de satin blanc
Je regrette mon écurie
Mon écurie et ma jument

J'étais vraiment, vraiment bien plus heureux
Bien plus heureux avant, quand j'étais cheval
Que tu t'foutais, Madame, la gueule par terre
Jolie Madame, quand tu forçais le cerf
Mais tu as voulu qu'j'apprenne les bonnes manières
Tu as voulu qu'je marche sur les pattes de derrière
Je n'étais qu'un cheval oui, oui, mais tu m'as couillonné, hein
Par amour pour toi je me suis derrièrisé
Et depuis, toutes les nuits
Quand nous dansons le tango
Je regrette mon écurie
Mon écurie et mon galop

J'étais vraiment, vraiment bien plus heureux
Bien plus heureux avant, quand j'étais cheval
Que je te promenais, Madame, sur mon dos
Jolie Madame, en forêt d'Fontainebleau
Mais tu as voulu que je sois ton banquier
Tu as même voulu qu'je me mette à chanter
Je n'étais qu'un cheval oui, oui mais tu en as abusé
Par amour pour toi, je me suis variété
Et depuis toutes les nuits
Quand je chante "Ne me quitte pas"
Je regrette mon écurie
Et mes silences d'autrefois

Et puis et puis, tu es partie radicale
Avec un zèbre, un zèbre mal rayé
Le jour, Madame, où je t'ai refusé
D'apprendre à monter à cheval
Mais tu m'avais pris ma jument
Mon silence, mes sabots
Mon écurie, mon galop
Tu ne m'as laissé que mes dents
Et voilà pourquoi je cours, je cours
Je cours le monde en hennissant
Me voyant refuser l'amour
Par les femmes et par les juments
J'étais vraiment, vraiment bien plus heureux
Bien plus heureux avant quand j'étais cheval
Que je promenais Madame, votre landau
Quand j'étais ch'val et quand tu étais chameau !

Apparemment il a dû retenir la leçon
quand il a écrit la chanson suivante.

Les moutons

Jacques Brel

Désolé, bergère
J'aime pas les moutons
Qu'ils soient pure laine
Ou en chapeau melon
Qu'ils broutent leur colline
Qu'ils broutent le béton
Menés par quelques chiens
Et par quelques bâtons

Désolé, bergère
J'aime pas les moutons
Désolé, bergère
J'aime pas les agneaux
Qui arrondissent le dos
De troupeau en troupeau
De troupeau en étable
Et d'étable en bureau
J'aime encore mieux les loups
J'aime mieux les moineaux
Désolé, bergère
J'aime pas les agneaux

Désolé, bergère
J'aime pas les brebis
Ça arrive tout tordu
Et ça dit déjà "oui"
Ça se retrouve tondu
Et ça vous redit "oui"
Ça se balance en boucherie
Et ça re-redit "oui"
Désolé, bergère
J'aime pas les brebis

Désolé, bergère
J'aime pas les troupeaux
Qui ne voient pas plus loin
Que le bout de leur coteau
Qui avancent en reculant
Qui se noient dans un verre d'eau bénite
Et dès que le vent se lève
Montrent le bas de leur dos

Désolé, bergère
J'aime pas les troupeaux
Désolé, bergère
J'aime pas les bergers
Désolé, bergère
J'aime pas les bergers
Il pleut, il pleut, bergère
Prends garde à te garder
Prends garde à te garder, bergère
Un jour tu vas bêler
Désolé, bergère
J'aime pas les bergers

Désolé bergère
J'aime pas les moutons
Qu'ils soient pure laine
Ou en chapeau melon
Qu'ils broutent leur colline
Qu'ils broutent le béton
Menés par quelques chiens
Et par quelques bâtons
Désolé bergère
J'aime pas les moutons
Bêh….

Texte proposé par Michelle et Hervé

Le politique

Boris Vian

Ils ont sonné à ma porte
Je suis sorti de mon lit
Ils sont entrés dans ma chambre
Ils m'ont dit de m'habiller

Le soleil par la fenêtre
Ruisselait sur le plancher
Ils m'ont dit mets tes chaussures
On chantait sur le palier

J'ai descendu l'escalier
Entre leurs deux uniformes
Adossé à une borne
Un clochard se réveillait

Ils me donneront la fièvre
La lumière dans les yeux
Ils me casseront les jambes
À coups de souliers ferrés

Mais je ne dirai rien
Car je n'ai rien à dire
Je crois à ce que j'aime
Et vous le savez bien

Ils m'ont emmené là-bas
Dans la grande salle rouge
Ils m'ont parqué dans un coin
Comme un meuble... comme un chien

Ils m'ont demandé mon âge
J'ai répondu vingt-sept ans
Ils ont écrit des mensonges
Sur des registres pesants

Ils voulaient que je répète
Tout ce que j'avais chanté
Il y avait une mouche
Sur la manche du greffier

Qui vous a donné le droit
De juger votre prochain
Votre robe de drap noir
Ou vos figures de deuil

Je ne vous dirai rien
Car je n'ai rien à dire
Je crois à ce que j'aime
Et vous le savez bien

Ils m'ont remis dans la cage
Ils reviennent tous les jours
Ils veulent que je leur parle
Je me moque des discours

Je me moque des menaces
Je me moque de vos coups
Le soleil vient à sept heures
M'éveiller dans mon cachot

Un jour avant le soleil
Quelqu'un viendra me chercher
On coupera ma chemise
On me liera les poignets

Si vous voulez que je vive
Mettez-moi en liberté
Si vous voulez que je meure
À quoi bon me torturer

Car je ne dirai rien
Je n'ai rien à vous dire
Je crois à ce que j'aime
Et vous le savez bien

Texte proposé par Marie-Claude

Béni soit le serpent

Anise KOLTZ

Tous les endroits que je visite
Existent dans ma mémoire

J'y retourne depuis toujours

Comme mes ancêtres
J'y cherche l'eau au puits
Une cruche sur la tête

Tout poème est à double sens
Celui qui lit - est lu lui-même
Par le poème

Jamais
Je ne serai maître

Je resterai ouvrier
J'écris comme un esclave
Pour acquérir ma liberté

Je ne trace pas de cercle
Je le franchis -

Je veux des mots
Comme des éperviers
Volant
Fonçant
Ivres de soleil
Sanguinaires
Sans pardon

—

Béni soit le serpent
Qui m'apprit la désobéissance

Je me purifie
Je ne prie plus

J'allume le feu de mon enfer
Et je chante

Je joue avec ma mort
Pour la fatiguer
Pour l'endormir
Comme j'endors Dieu
Afin que je vive
Sans leur tutelle

—

Le christ dit :
Celui qui boira mon sang
Et mangera ma chair
Sera sauvé

Lucifer abhorrant la viande crue
Alluma un feu pour la cuire

Chaque soir
Dieu vient boire
Au bord de l'étang
Avec le gibier
En attendant
De se faire abattre

Pierrot la lame

Bernard Lavilliers

Main dans la poche de son costard, la lame
Fait les cent pas sur le trottoir, la lame
C'est un voyou, c'est un héros, la lame
C'est une star, c'est lui Pierrot la lame
Au Sud du Bronx moitié cramé, engraisse
Un Manhattan riche à crever, on perce
Tu penses qu'à ça depuis qu't'es né, encaisse
Ce qu'ils n'ont pas voulu te donner, correct
Que le mec soit blanc, noir ou bronzé, la lame
Tu vois que la couleur des billets, la lame
T'as des réflexes et pas de quartier, la lame
T'as la vitesse mais faut durer, la lame
Je regarde partir dans la fumée, la lame
Souliers cirés dans ce merdier, infâme
La série noire pour la photo réclame
C'est pas Bogart, c'est bien Pierrot la lame

J'ai retrouvé mon flingue

Renaud

Ma plume est une arme de poing
Mes mots parfois sont des grenades
Dans ce monde cruel et crétin
Ma guitare est en embuscade
Contre toutes les barbaries
Contre les silences assassins
Le conformisme des nantis
Et l'ignorance des gens de rien
Car si jamais une chanson
N'a fait tomber un dictateur
Si la tyrannie, l'oppression
Vivent toujours de belles heures
Je sais que j'écrirai toujours
Comme un acte de résistance
Outre quelques chansons d'amour
À l'encre noire de la violence
C'est pas donné aux animaux
C'est la mission des baladins
De combattre avec des mots
De faire des couplets des coups d'poing

J'ai retrouvé mon flingue
Il était dans mes rimes
Attention je déglingue
Je dégomme, je décime
Au premier rang de mes colères
L'Amérique du grand Capital
George Bush et ses chiens de guerre
Et son putain d'ordre moral
Son modèle de société
Mi décadente mi puritaine
Sa peine de mort légalisée
Par des Cours que l'on dit Suprêmes
Sa sous-culture qu'il voudrait bien
Imposer à la terre entière
Coca, Mac Do, rappeurs crétins
Disneyland et Schwarzenegger
Loi du plus fort, loi de la jungle
Consommation et pollution
À chaque citoyen son flingue
Amour du drapeau à la con
Je rêve que vivent un jour
Dans ce pays dégénéré
Des centaines de Mickaël Moore
Des Luther King par milliers

J'ai retrouvé mon flingue
Il était dans mes rimes
Attention je déglingue
Je dégomme, j'extermine
Autre fléau, autre danger
Ces putains d'églises à la con
Les évangélistes timbrés
Rabbins, Ayatollahs, curetons
Combien de guerres, combien d'horreurs
Ces imbéciles ont engendrées
Par leurs discours de malheur
Sur des masses de demeurés
Tous ceux-là considèrent la femme
Comme une pute ou une sainte
Promettent la damnation de l'âme
À qui ne vit pas dans la crainte
Trouverai-je jamais les mots
Pour dire mon mépris profond
De tous les dieux, tous leurs dévots
Et de toutes les religions
La mienne se résume en fait
À l'amour et à l'amitié
À l'amour de cette planète
Où vit l'homme et sa fiancée

J'ai retrouvé mon flingue
Il était dans mes rimes
Attention je déglingue
Je dégomme, j'élimine
Chaque jour ils sont des milliers
Les enfants qui meurent sans bruit
Quand des milliards sont dépensés
Pour sur-armer tous les pays
On mise sur le nucléaire
On surconsomme, on surproduit
Lorsque la moitié de la terre
Crève de faim, de maladies
La charité a remplacé
La justice, et c'est l'Abbé Pierre
Qui doit chaque jour s'y coller
Pour que nos consciences soient claires
Pour faire du spectacle avec ça
Il y'a toujours un projecteur
Et toujours une caméra
Comme un vautour sur le malheur
Avec l'horreur ils font du fric
Et avec la mort de l'audience
Notre époque est télé-merdique
L'info remplace la connaissance

J'ai retrouvé mon flingue
Il était dans mes rimes
Attention je déglingue
Je dégomme, j'assassine
S'attaquer aux moulins à vent
De l'injustice, de la misère
Comme je le fais de temps en temps
Dans mes petites chansons colère
Ça relève de l'utopie
Mais y'a-t-il autre chose à faire
Poser des bombes, prendre un fusil
Ou suivre le troupeau pépère
Qui imagine changer l'histoire
En votant pour quelques gangsters
En déléguant tous les pouvoirs
À des politiciens pervers
Vienne un jour ce monde impossible
Où les enfants seront bénis
Où nulle femme ne s'ra la cible
De la violence ou du mépris
Où les hommes vivront d'amour
Comme l'ont dit d'autres que moi
Où plus personne ne sera sourd
Aux cris de détresse ou d'effroi
J'ai retrouvé mon flingue
Il était dans mes rimes
Attention je déglingue
Je dégomme, je décime
Je dégomme, j'extermine
Je dégomme, j'élimine
Je dégomme, j'assassine

Texte de Gérard

Obéir, désobéir…

On m'a proposé d'exprimer ce que cela m'inspire,
J'ai bien compris qu'on voulait mon avis sur ce brûlant sujet d'actualité
Mais moi, je ne suis pas à même d'en parler
Car je ne me pose jamais cette question

Obéir aveuglément aux humains ?
Désobéir au moindre prétexte, ou par caprice ?
…..
Il me faut vous préciser que je suis un quadrupède,
Celui qu'on nomme aussi « meilleur ami de l'homme »
De plus, je suis un Handichien (??..) :
Tout est dit : je suis chargé de soulager vos difficultés et souffrances
Et vous apporter aide, assistance, compagnie, amour

Les hommes pourraient faire de moi une machine grâce à un dressage sévère ?
Je pourrais m'autoriser à désobéir et négliger aider « mon humain », celui que l'on m'a confié ?

Nous avons conclu un pacte :
Plutôt que de me dresser à vos ordres et de me contraindre à obéir
Vous m'avez éduqué, vous m'avez montré ce que je dois faire pour assister les humains en difficultés
Mieux encore, vous m'avez donné goût, joies et bonheurs à les aider, les soulager et les rendre heureux

Ainsi, Je passe mon temps à vous observer, à détecter vos maux, vos peines, vos besoins et vos souhaits…
Et comme vous me l'avez appris je suis à votre écoute et capable de savoir ce que je dois faire pour vous soulager

Ma récompense c'est de voir votre joie, d'entendre vos remerciements, vos encouragements, et recevoir vos caresses… Sans oublier de temps à autre une friandise…

Ma modestie de chien m'interdit de vous décrire tout ce que je suis capable de faire (y compris en partie de ma propre initiative)
Ma seule présence donne l'occasion à mon humain d'entrer en contact avec des passants ;
Il faut le reconnaitre : je suis si beau et si sympa que je ne laisse pas indifférent

On m'appelle « Super Héro » grâce à ce que je sais faire
Et J'ai une cape également, pas celle de Zorro ou de Super Man m'octroyant de supers pouvoirs
Elle est là pour monter à tous que je travaille et que je dois rester concentré à l'écoute des besoins de « mon humain »

Je reste néanmoins un chien, et c'est bien comme ça…
A ce titre lors de mes sorties détentes, je m'accorde parfois, par jeux, de petites désobéissances : flaque d'eau ou de boue, chahut avec un congénère, chapardage d'une part de votre repas que vous avez négligemment laissé trainer
Mais ce que j'apprécie le plus, ce sont vos félicitations et nos câlins…

Texte de Pierre C

Désobéir -résister
Déboires - retisser

Résister, désobéir
Vivre, revivre, retisser

Résister, résister, résister
Comme cette rose au guidon
D'un vélo déglingué
Dans un décor gris et noir
Comme cette chope de bière
Restée debout sur la table d'un café
Parmi les débris de verres
Comme cet édifice droit
Au milieu des décombres de la ville
Ou cet arbre debout
Au milieu de la forêt à terre
Comme cette femme avec une fleur
Face aux fusils des soldats
Ou cet homme sur la place
Face à une colonne de chars
Ou qui est mort de faim
Dans la prison de Maze
En Irlande du Nord
Ou celui devenu torche
Sur la place Venceslas de Prague
Ou cette femme qui est restée assise
Dans un bus de blanc
A Montgomery en Alabama
Et bien d'autres encore
Connus mais surtout inconnus, oubliés
Tous des étincelles dans la nuit

Désobéir, Résister
N'avoir plus que cette obsession
Ne pas s'endormir
Ne plus respirer cet air vicié
Qui me fait suffoquer
Mais vivre, revivre,
Retisser, inventer
Tracer de nouveaux chemins
De nouveaux liens
Après avoir effacé
Les dernières balises
Après avoir brulé
Les derniers repères
D'un monde à la dérive

J'aimerai être un virus de vie
Aussi contagieux que possible
Transmissible par le verbe
Que rien ne peut arrêter
Un virus contre la morosité
Un virus contre l'indifférence
Un virus qui active les neurones
Un virus qui fait sienne
L'appel à la désobéissance
L'appel à la résistance
Un virus qui fait sienne
L'indignation de cet indigné
Et avoir en ligne de mire
Cette devise
Créer, c'est résister
Résister, c'est créer

23 mai 2020

Joli pantin

De bois polis, couleurs vives et vernis
Articulations de vis, de rondelles et de boulons
Fils transparents tenus par une main gantée de noir
Invisible derrière le rideau de lumière
Main agile qui donne une illusion de la vie

Je ne peux aller là où je veux
Je ne peux se reposer quand je le veux
Je suis toujours en représentation
Les courbettes incessantes me font mal au dos
Mes articulations grincent
Mon sourire est las
Et la peinture de mes yeux commence à couler
Les fils même transparents
Qui me relie à la main motrice
Sont les barreaux de ma prison

Malgré la forêt de fils qui m'empêtre
Mon visage de pantin s'illumine un jour
C'est un changement à peine décelable
J'ai vu la faiblesse et l'arthrose
Qui lentement paralysent la main guide suprême
Qui ne reste plus tout à fait dans l'ombre
Et ne se contrôle plus elle même
Alors, je tire doucement
Furtivement sur mes fils
Puis sans me cacher de plus en plus fort
Jusqu'à ce que la main nue et ridée
Sorte de l'ombre et tombe dans la lumière

Je coupe mes chaines de nylon
M'en vais sur la pointe des pieds
Laissant la main à peine dissimulée
Sous un tas fils, barreaux de ma prison

Dans un terrain vague

Dans un terrain vague
Trop vague
Dans une parcelle en friche
Une décharge pleine d'artiche
Exutoire d'un monde riche
Trop riche
De vessies lanternes-factices
Eclairant de milles artifices
Un ordre qui se croit universel
Passe-moi le sel

Dans ce no man's land
Le poète se demandent
A quoi cela rime
Trop de frime
Reste t-il une terre
Une jachère
Où je puisse semer mes vers
Ma colère
Et faire jaillir une petite étincelle
Passe-moi le sel

En décomposition même l'immonde
Peut donner une lande féconde
Un nouveau monde
Poète plante une insolite floraison
Ouvre des fenêtres-horizons
Sur des révolutions
Désobéir est plus qu'un devoir
Même au risque de déboires
Même si tout devient poussière
Ce sera le sel de la terre

Le virus masqué

Heureusement
Heureusement
Que ceux qui savait
Que j'allais sortir du bois
N'ont pas été crus

Mais oui
Mais oui
On leur a dit
Continuez à prêcher dans le désert
Ca servira toujours le moment venu

Sauf que
Sauf que
Personne n'a rien vu venir
Lorsque je suis arrivé
Personne ne s'y attendait

J'avais le rôle du toréro
J'agitais un chiffon rouge
Et tout le monde
Comme un seul homme
Fonçait tête baissée
C'était pathétique
Je les ai bien énervés

Tu t'es vu
Avec ton masque
Rien d'un Zorro
Ou d'un Dark Vador
De Blanche-Neige
De Vendetta ou de Scream
Encore moins d'un Joker
De King-Kong, Frankestein
Hulk ou du Golem

Ils ont dit
Le monde d'après
Ne sera plus jamais le même
Tu parles Charles
Dès que je me suis caché
Tout est redevenu comme avant
C'était même pire
Car il fallait bien rattraper
Tout le retard accumulé
Et tout l'argent perdu
C'est super
Quand je vais revenir
Ca va cogner plus fort

Le seul regret que j'ai
Dans tout cela
C'est d'avoir fait travailler dur
Tous ceux qui n'y sont pour rien
Vous savez bien
Ceux qui sont payé avec un lance-pierre
Et qui font un boulot essentiel
Ils risquent bien
D'être les dindons de ma farce
On le voit déjà
On les applaudit bien fort tous les soirs
Et on ne veut pas d'eux dans les immeubles
De peur qu'ils me ramènent
Sur les boutons des ascenseurs
Sur les poignets des portes
Quand les corbeaux
Puent les collabos
Dommage que je n'ai pas trouvé
L'astuce pour cibler ses cons
Je vais y réfléchir
Mais c'est pas gagné

En fait
Je vais vous dire
Je suis le système immunitaire
De cette bonne vieille Terre
Elle me réveille quand on l'attaque
J'ai quelques illustres prédécesseurs
Peste, Choléra
Et plus récemment
Les choses s'accélèrent
Je me suis fait la main avec
Ebola, Chikungunya, Zika
Et bien d'autres encore
Quand trop c'est trop
Rien de tel
Qu'un bon petit coup de chaud
Pour se débarrasser des intrus

Bon moi j'ai fait mon temps
Mais dans la famille
Il en a des pas mal
Des mutants
Des recombinants
J'ai des petits cousins
Qui vont bien se charger
De leur rappeler leurs promesses
A tous ces gogos de politiciens
Et tous leurs copains de la finance
On va bien se marrer

A bientôt
Pour la suite ….

Texte des chansons proposées par Hubert et Marie-Claude pour le Déserteur

Le déserteur – Boris Vian -

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir
Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserter
Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers
Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins
Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens:
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir
S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président
Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer

Les mots bleus

Christophe

Il est six heures au clocher de l'église
Dans le square les fleurs poétisent
Une fille va sortir de la mairie
Comme chaque soir je l'attends
Elle me sourit
Il faudrait que je lui parle
À tout prix

Je lui dirai les mots bleus
Ceux qui rendent les gens heureux
J'l'appellerai sans la nommer
J'suis peut-être démodé
Le vent d'hiver souffle en avril
J'aime le silence immobile
D'une rencontre
D'une rencontre

Je lui dirai les mots bleus
Les mots qu'on dit avec les yeux
Parler me semble ridicule
Je m'élance et puis je recule
Devant une phrase inutile
Briserait l'instant fragile
D'une rencontre
D'une rencontre

Il n'y a plus d'horloge, plus de clocher
Dans le square les arbres sont couchés
Je reviens par le train de nuit
Sur le quai je la vois
Qui me sourit
Il faudra bien qu'elle comprenne
À tout prix

Je lui dirai les mots bleus
Les mots qu'on dit avec les yeux
Toutes les excuses que l'on donne
Sont comme les baisers que l'on vole
Il reste une rancœur subtile
Qui gâcherait l'instant fragile
De nos retrouvailles
De nos retrouvailles

Je lui dirai les mots bleus
Ceux qui rendent les gens heureux
Une histoire d'amour sans paroles
N'a plus besoin du protocole
Et tous les longs discours futiles
Terniraient quelque peu le style
De nos retrouvailles
De nos retrouvailles

Je lui dirai les mots bleus
les mots qu'on dit avec les yeux
Je lui dirai tous les mots bleus
Tous ceux qui rendent les gens heureux
Tous les mots bleus
Tous les mots bleus

Textes des chansons de Christian

Laissez-nous vivre
(Chanson écrite en Janvier 2020
et révisée en mai pour le dernier couplet)

C'est un régime de régence
Pourtant si on faisait confiance
Afin de donner une chance
Aux hommes, à leur intelligence

Contraints par tous les règlements
Vouloir bouger une oreille sans
Permission ou consentement
Ce sont des ennuis surement

Laissez-nous vivre à notre guise
Notre désir quoiqu'on en dise

Imposer la sécurité
Nous prive de la liberté
Favoriser la répression
Contre toute form' d'éducation

Rend chacun satisfait des liens
Que la société nous impose
Sans aucun besoin des moyens
Pour échapper à nos névroses

Laissez-nous vivre en liberté
Et conduir' notre destinée

Et justement, c'est en voiture
Que les sanctions sont les plus dures
La règle plus que le principe
Là où le pilote anticipe

Le danger, on a effacé
Et négligé que sans les risques
Ce sont nos choix analysés
Que la bonne conscience confisque

Laissez-nous vivre et nous conduire
À notre gré et puis agir

Pour sacrifier nos libertés
Les attentats étaient tombés
Parfaitement à point nommé
Tous voulaient être rassurés

Une pandémie par-dessus
Chacun est prêt à renoncer
Dans la servitude s'installer
Notre libre-arbitre est perdu

Laissez-nous enfin réfléchir
Pour nous permettre de choisir

Résister (Sous-titre : Colère)

Pour chacun de nous, c'est vers trois ans qu'on dit non
Ensuite, on devient docile, il n'est plus question
De se rebeller, on est devenu mouton
On perd notre dignité dans cet abandon
Avec le temps, on s'habitue à dire oui
Pour faire plaisir, on acquiesce par courtoisie
Dans cette envie, on reste frustré et mari
Croyant faire du bien c'est d'abord soi qu'on oublie

Retrouvons les résistances de notre enfance
Pour pouvoir sauvegarder notre indépendance

Afin de ne pas avoir à se prononcer
On dit peut-être, on verra ou bien on ergote
Mais on ne pourra pas toujours tergiverser
Il va falloir finir par se manifester
Face à ce dilemme chacun reste malheureux
Pour retrouver la paix, inutile sacrebleu
D'accepter les injonctions, je fais cet aveu
Je préfère dire non et passer pour un grincheux

Ce n'est pas un jeu mais pour conserver la paix
Je veux pouvoir refuser sans craindre un procès

Nous avons connu de multiples occasions
Où les pouvoirs ont tenté sans provocation
En s'appuyant sur la peur ou la punition
Afin d'assujettir toute la population
Le destin de tous les enfants est de grandir
Et contre toutes les tutelles s'affranchir
Mais tous les pouvoirs voudraient les y maintenir
L'unique solution : résister et tenir

Continuer à dire non, tenir le cap
Et du consentement pallier le handicap

Il ne faudra plus aveuglément obéir
Mais analyser avant de peut-être souscrire
Rester vigilants pour éviter des vampires
La succion de nos libertés et nos désirs
Et croire que plus rien ne sera comme avant
C'est déjà accepter un avenir navrant
Promis par ceux qui ne sont que des charlatans
Relayant sans vergogne le discours ambiant

Au risque de paraître ici hélas grossier
Il est grand temps d'arrêter de nous emmerder

Ecouter les textes chantés de Christian et de Hubert

Laisser-moi vivre (Christian)

Résister (Christian)

Le Déserteur (Boris Vian Hubert)

Les mots bleus (Bonus de Hubert à l'occasion de la disparition de Christophe)